

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 22 février 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 22 février 1764, 1764-02-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/709>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crains, mon cher et illustre maître, que votre frère...

RésuméJuifs d'autrefois et chrétiens d'aujourd'hui. Sur la tolérance. Vient de faire entrer Helvétius et le chevalier de Jaucourt à l'Acad. de Berlin. Macare et Thélème. Sur les faux amis de Volt. [Mme du Deffand ?]. L. de Volt. au prince Louis [de Rohan]. Diverses apologies des jésuites (archevêque de Paris, Caveyrac). [Cardinal de Bernis].

Date restituée22 février [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.12

Identifiant1300

NumPappas521

Présentation

Sous-titre521

Date1764-02-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D11720

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 56

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G1b-A30

à Paris ce 22 février 1766
56

1767 carta

Je crains, mon cher Killustre maître, que votre frère D'Aligre Protagoras ne vous ait contrarié par ce que vous appellez byzantines critiques. Je crois que vous m'affirmez que mes lettres vous divertissent, je suis moins près de me croire que vous répondez. Je vous prie donc de regarder mes réflexions comme des enfans perdus que j'ai jetés en arrière sans m'entraîner de mes amis. Je crois que l'insistance que ces enfans furent nés dans le monde qu'à vous, pour en faire tourner à vos flancs, et leur donner même les étrivées, fut une défaillance de mon regard sur vous, toujours pour les mêmes motifs. Je crois que monsieur D'Aligre a été un peu malade, à tel point que il a été obligé de se faire faire une tumeur à la tête, et que, n'ayant pas pu être guéri, il a été contraint d'abandonner l'enseignement. Il a été obligé de vendre son école, et de se faire faire une tumeur à la tête, et que, n'ayant pas pu être guéri, il a été contraint d'abandonner l'enseignement. Il a été obligé de vendre son école, et de se faire faire une tumeur à la tête, et que, n'ayant pas pu être guéri, il a été contraint d'abandonner l'enseignement. Il a été obligé de vendre son école, et de se faire faire une tumeur à la tête, et que, n'ayant pas pu être guéri, il a été contraint d'abandonner l'enseignement. Il a été obligé de vendre son école, et de se faire faire une tumeur à la tête, et que, n'ayant pas pu être guéri, il a été contraint d'abandonner l'enseignement. Il a été obligé de vendre son école, et de se faire faire une tumeur à la tête, et que, n'ayant pas pu être guéri, il a été contraint d'abandonner l'enseignement. Il a été obligé de vendre son école, et de se faire faire une tumeur à la tête, et que, n'ayant pas pu être guéri, il a été contraint d'abandonner l'enseignement.

pour venir de concevoir Hervé pour le premier qui offre le moindre plaisir
par lesquelles il s'acquiert. C'est une impulsion de me faire converser avec eux que
j'aurais hâte d'avoir; mais il y disparaît bientôt si les besoins de la cause
le l'obligent.

J'arriverai, dès que vous m'aurez donné confiance qu'on ne risque rien au
train blindé de la Tolérance, pour inscrire un peu cette indifférence fatale qui est de
la trop longue, folle et commune volonté des personnes à combattre chrétiens et
l'affranchir Dangereusement pour leur paix? mais d'autre côté, c'est dans
la chose en soi même de dire le moins au moins d'indifférence, à des fins que je ne
veux pas rendre flétrissantes; au contraire au contraire, et robustes, grâces auxquelles
obtient, Rien n'est plus le moyen de les gagner que de leur dire; me chers amis,
enfin que le train que j'aborde, il faut en tout cas être au courant de la situation
et donc bien informé, et d'autant plus que tous les partisans de la Tolérance
(parmi lesquels je suis) même quelques bonnes personnes de quelques lieux qui
ne les en désavouent pas) sont vivement suspectés (comme il fut aussi suspect
de l'ancien) et plusieurs autres personnes de leur manière indifférentes
si informées et si garanties. Mon avis jusqu'ici de faire à ces jeunes chrétiens
travailler de l'effort, de leur faire gagner, que ce soit par eux, ou qu'il
pâcheur ou dans ce malheur; qu'ils imposent leur foi au monde ne suffit
pas pour gagner comme eux; moi qui ai vu le vaste espace dans lequel il y a
des hommes dévoués à leur religion, et qu'il voudrait qu'il
plaisît de voir leur monde décliner; qu'à la suite il faudra donner quelques uns



en chemin j'aurai monsieur marqué par son bâton pour une conviction ou
conviction universelle, mais je n'ai pas l'autorité quelques juges pour amener une
conviction à long terme.

voilà, mon cher Grand Philosophe, pour votre meilleure amitié, comme je voudrais
faire votre cause connue. j'étais aussi en mon petit particulier, et selon moi à
peut-être (présentement) moins, considérablement en faveur de l'humanité (apartement) à
donner cette considération au sujet François - je viens de faire un tour dans l'académie
de Berlin Heidelberg. Le résultat démontre j'aurai tout à votre avantage. Si je
trouve que maléfique de faire, cela doit aussi faire pour l'échange - car un
ami indifférent est plus utile qu'un ennemi indifférent (je jure). je vous dirai plus tard
qu'il peut être utile de jeter un peu d'eau à ce sujet. Ensuite

j'ai lu, auj. fait par ceur maître K. Thielwe, relativement à l'origine de la philosophie, de justice, & tout à savoir. On vous dira comme le Thielwe,

conte moi un peu, contez; K je veux que tu me conte, de l'origine de la philosophie
que vous vous êtes arrivé à faire de l'origine dans lequel on va difficile à savoir,
comme aux fonds d'autre. Ce n'est pas toujours jusqu'à où je devrai faire faire
d'autres critiques de ce chameau d'usage, à des gens qui à la fin font un peu
difficiles, excepté peut-être à finir. Cependant j'aurai bien que vous
louez, que vous avez de vos amis, à qui vous écrivez, de même importance et niveau,
je vous les offre à Jérôme, mais si vous devriez just, n'empêchez pas K faire
enfermement votre professeur.

agissez de même, vous en avez écrit un chameau au Pinciatoni qui est

sav; il la monte à trois mois; et envoit l'avis de ce que vous lui dites
par la main ou il fera venir avec les gens de lettres.

Nostre grandement bavilliez à force à tous propos d'espous
mentionnez par le mandement l'ambroisie de Paris en formes justes,
elle est bien longue & fort utile à imprimer; on prétend pourtant que

Viffredi ces mentions feroient d'appeler les frères; j'y ai mis à versailles, et
peut-être d'Angoumois; je leur transmis à tous un bon voyage. L'assain
casino, auteur de l'opérette de Barthélémi, a fait en leur faveur
un ouvrage formé qui a pour titre; Il est temps de parler; je n'y ai pas
y ajouté rien; il est temps de parler. non que le Casino, qui écrit
pour le théâtre, a autrefois fait des factures contredites. Girard en faveur
de la cause: ainsi: j'en suis fait; et, mesdames, ça.

adieu mon cher maître, vous me confierez de vive, j'y fais de mon
meilleur, j'y cours affourgue; j'ai bien dégueri. Je vous fais de quel est le cœur
bonne pour l'autre de quel est frère; mais la bon ambition je trouve
a faire le p't chameau et à donner la confirmation, je laisse à mon maître
pour un cardinal Philosophe - j'émerveille meill' qu'il donne un souffle
^{en appellation} au professeur, qu'à ses doctes amis en les confirmant. A dire en sorte me fit
j'eus embrouillé, et vous ouvrir. Vous prétendez que mes lettres vous amènent
j'eus embrayé comme le fin demeurant, grand papa mathieu son métier;
mes enfans, tifrit il a ses hennins, vous allez, j'étais au sondage je suis
à deux pas l'argente que j'eus laissé, qu'il en aï eu à l'assaut.